

CYCLE DE CONFÉRENCES PUBLIQUES  
EN ÉTUDES GENRE 2022-2023

# Sur le trottoir, l'État

## La police face à la prostitution

**Gwénaëlle Mainsant**

Sociologue et politiste, chercheuse au CNRS  
à l'Institut de recherches Interdisciplinaires en Sciences  
sociales (IRISSO, Université Paris Dauphine – PSL)

**Lundi 14 novembre 2022 | 18h15**

Uni Mail, salle MR070



Informations sur  
[www.unige.ch/etudes-genre](http://www.unige.ch/etudes-genre)

**Gwénaëlle Mainsant** est sociologue et politiste, chercheuse au CNRS à l'Institut de recherches Interdisciplinaires en Sciences sociales (IRISSO, Université Paris Dauphine – PSL). Ses recherches ont porté sur le contrôle de la prostitution par la police et, par la suite sur l'administration des victimes de la traite des êtres humains par la police, la justice et les associations. De ces recherches est né le livre *Sur le trottoir, l'État. La police face à la prostitution*, 2021, Le Seuil, Paris. Ses recherches actuelles portent sur les professionnelles de soin et de santé qui prennent en charge les sexualités dites « ordinaires », basculant ainsi de l'étude du contrôle pénal des déviances sexuelles à celle du gouvernement médical du plaisir. En parallèle, elle a travaillé sur les inégalités de genre en matière de compétence politique et récemment dirigé avec Clément Desrumaux, l'ouvrage *Apprendre la politique, Enquête sur les étudiant·es en droit et science politique en France*, 2022, Presses du Septentrion, Lille.

## Sur le trottoir, l'État

# La police face à la prostitution

En droit français, nulle définition de la prostitution. Que ce soit dans une rue du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sur Internet ou dans un salon de massage, le-la policier-e chargé-e de réprimer les infractions connexes à la prostitution (telles le proxénétisme ou le racolage) se retrouve dans la situation de définir ce qu'elle est. Cette définition n'est pas aussi évidente qu'on pourrait le croire. Couramment, c'est l'échange de services sexuels contre rémunération qui définit la prostitution et cet échange, comme l'ont montré les féministes matérialistes comme Paola Tabet ou Gail Pheterson, se fait majoritairement dans un sens: celui d'un échange de sexualité féminine contre une rémunération masculine. Mais alors, si l'on adopte cette définition, comment désigner une jeune femme qui se fait offrir des cadeaux en échange de rapports sexuels dans un hôtel de luxe ou des masseuses chinoises pratiquant des massages sur tout le corps, y compris le sexe du client ? C'est moins une évidence qu'un *continuum* de situations entre prostitution et non prostitution parmi lesquelles les policier-es opèrent un tri, distinguant sexualité légale et illégale. Agents de l'État et dépositaires d'un pouvoir juridique, les policier-es sont aussi en cela des agents de l'ordre social et sexuel. S'immergeant plusieurs mois dans les brigades de police, ouvrant les dossiers et les archives de la «Mondaine», Gwénaëlle Mainsant a cherché à saisir cet ordre sexuel en train de se faire, à travers le travail policier. Cela implique de revenir sur qui sont ces policier-es, sur le rôle hérité de l'histoire qu'ils investissent face aux prostitué-es et sur les routines qui sous-tendent leurs enquêtes. L'enquête montre alors combien la police du sexe est une police du genre. Ce faisant, la sociologue invite à penser conjointement les formes genrées du contrôle social sur la sexualité et la place du travail émotionnel dans le cas d'une profession de contrôle et donc plus généralement la part émotionnelle de la domination.

Le cycle de conférences publiques en Etudes genre est organisé chaque année par l'Institut des Etudes genre.

Pour s'inscrire à la liste de diffusion des Etudes genre:

[www.unige.ch/etudes-genre/newsletter](http://www.unige.ch/etudes-genre/newsletter)